



- 32 **PORTRAIT** Maya Rochat, l'art du metal
- 33 **LETTRES** Le roman remarqué d'Angelika Klüssendorf
- 34 **DISQUES** Quand les pochettes s'exposent à Winterthour
- 35 **DANSE** Annabelle da Fonte enflamme le hip-hop
- 39 **FRI ART** Une expo qui tient du brûlot féministe punk

MAGAZINE

CULTURE



La couverture du livre cache quelques photos d'archives. Ici des images non publiées, en primeur pour «La Liberté». Le Photomaton a saisi Nils Frahm (à g.) et Conan Mockasin (à dr.) à la Kilbi. MANFRED WAECHLI

Le Bad Bonn se livre un peu

Musique. Pour ses 25 ans, le mythique club singinois publie un ouvrage où 164 artistes se sont exprimés.

TAMARA BONGARD

j

«Je m'en fous de l'histoire du lieu, je vis le présent et c'est une des raisons de notre réussite», lance Daniel Fontana, programmeur du Bad Bonn. Il n'y aura donc pas de grande rétrospective pour les 25 ans du club installé à Guin, pas de photos souvenirs, pas de best of. Mais un livre, verni mercredi, qui donne la parole à plus de 160 artistes (voir ci-contre). «Quand un groupe vient ici, ça ne l'intéresse pas de savoir si Sonic Youth ou Prodigy est venu, ça ne va pas lui changer sa journée», constate le Singinois, assis à une table de l'établissement proche de la sortie d'autoroute.

Le programmeur, connu sous le nom de Duex, est là depuis le début. Lui et Patrick Boschung, administrateur du lieu depuis 1998, sont les deux chevilles ouvrières du club mythique. «Mythique, peut-être, mais on n'a pas à bouffer avec ça», balaie en plaisantant l'homme à la casquette. «Ce sont les autres qui peuvent dire si l'endroit est mythique ou pas, mais c'est un adjectif pour les trucs morts.» Reste que Mogwai, Queens of the Stone Age, les Young Gods, Nils Frahm et My Bloody Valentine ont joué dans cet endroit qui ressemble à tout sauf à un club. «C'est un bon lieu géographiquement», poursuit le programmeur, sérieux quelques instants, avant d'évoquer les âmes bienveillantes des gens morts dans le lac voisin qui confèrent sûrement au lieu des bonnes ondes. Car le Bad Bonn a hérité son nom de la station thermale immergée sous le lac de Schiffenen. «Quand tu viens ici, t'as plus le choix, t'es foutu, t'as pas d'autre bar, tu es obligé de parler avec nous», continue sur sa lancée l'homme qui n'est jamais avare de bons mots.

Outre les murs et l'alignement favorable des étoiles, le secret de la réussite du Bad Bonn, ce serait aussi de bichonner les artistes. «En Suisse, généralement, les lieux offrent un bon accueil. Pour nous,

l'exemple a été Fri-Son. Sans eux, nous n'existerions pas», reconnaît le Singinois, qui voit tout le travail de défrichage qu'a dû réaliser la salle de la route de la Fonderie, créée en 1983. Aujourd'hui, le club de Guin est, en plus d'un bistrot, une salle de concert et l'organisateur de la Kilbi, un festival musical qui affiche complet en un rien de temps (cette année 7500 spectateurs sont attendus du 2 au 4 juin pour la 26^e édition).



«Si tu es un programmeur et que tu veux plaire au public, tu es perdu»

DANIEL FONTANA

Pourtant, les concerts, au Bad Bonn, sont arrivés par hasard. Ne connaissant rien à la musique, selon ses dires, Duex a vu très rapidement des groupes lui demander s'ils pouvaient jouer. Il a accepté, puis s'est dit qu'il pourrait transformer la Kilbi, la bénichon traditionnelle, en manifestation musicale, en invitant des artistes à se produire sous une cantine. Depuis, Daniel Fontana a toujours gardé le cap de sa ligne artistique, sans concession. «J'aime bien la musique qui plaît pas à tout le monde. Si elle dérange personne, elle plaît à personne, et ça devient de la merde», dit-il avec un vocabulaire frais.

Des musiques variées ouvrent les esprits. Sa philosophie, c'est d'essayer («aussi des trucs de merde parfois», avoue-t-il), mais de ne pas miser sur un groupe en pensant qu'il décollera dans deux ans. L'expérimental ne lui fait pas peur, les projets un peu loufoques non plus. Il assure ne pas paniquer quand il y a moins de monde en salle. «Si tu es un programmeur et que tu veux plaire au public, tu es perdu. Je pense rarement au public,

lance-t-il, regrettant qu'internet, diffusant tous les styles musicaux, n'empêche pas une uniformisation des opinions.

L'avis des clients du bar

Pour établir ses saisons très éclectiques, Duex demande aux groupes ce qu'ils écoutent, les meilleurs concerts qu'ils ont vus, se rend dans les festivals, appelle ses amis qui vivent dans des grandes villes. «J'essaie de ne pas programmer que sur proposition pour éviter de retrouver les mêmes groupes que partout ailleurs», confie Daniel Fontana. Et le petit plus du Bad Bonn: l'avis des clients assis au bar qui ne sont pas toujours férus de musique. «Il y a des gens qui viennent boire une bière après le travail et qui restent pour le concert. Parfois ils gueulent et c'est bien quand il y a une réaction, mais s'ils parlent, j'interviens», note Dani.

Et les finances dans tout ça? Il y a eu quelques frayeurs, comme l'interdiction de fumer dans les bistrot, mais le Bad Bonn a pu surmonter cet obstacle. «On est très content du soutien que l'on reçoit (de l'Agglo et de la Loterie romande, ndr) et Patrick gère hyperbien la comptabilité. Comme la Kilbi marche, on réinvestit pour les concerts de l'année», répond Duex. Ce succès est une confirmation de notre fidélité à nous-mêmes. Ce n'est pas qu'une question de programmation mais aussi un accueil différent. La cantine est pas décorée, la lumière est un peu pourrie, mais ça marche. S'il y a trop de choses à voir les gens ne se concentrent plus sur la musique.»

> Voir notre galerie photos sur www.laliberte.ch

La déclaration d'amour enflammée de Cat Power

Adeline Mollard et Katharina Reidy ont proposé il y a trois ans de réaliser un Song Book pour les 25 ans du Bad Bonn, qui a accueilli 2500 groupes depuis 1991. «Nous voulions faire un livre intime différent des livres d'archives conventionnels», explique Adeline Mollard, qui travaille depuis onze ans comme graphiste pour le club. Les deux femmes se sont donc mises au travail, avec l'aide de Stefanie Mauron et bien sûr de Daniel Fontana et Patrick Boschung.

Et il est là ce magnifique ouvrage publié auprès de l'éditeur Patrick Frey, qui réunit 164 partitions de musiciens qui ont fréquenté le lieu, enrichi de dessins, de photos (ci-contre les interventions de Julian Sartorius, Nils Frahm et Black Yaya de haut en bas, PHOTOS DR). On y croise des noms de haute voltige musicale comme Mogwai, Timber Timbre, Suzanne Vega ou Panda Bear. «Cela nous intéressait de voir comment les artistes retranscrivent leur univers musical sur papier», note Adeline Mollard. Et puis il y a quatre textes, dont celui de Cat Power, une véritable déclaration d'amour («Bad Bonn for Life! Love you, Daniel!» écrit-elle).

En plus de dévorer les 528 pages détonantes de cet ouvrage, les curieux pourront surfer sur le site bbsongbook.ch, qui réunit des vidéos d'artistes. Ces tutoriels pour apprendre à jouer les morceaux du livre sont de vraies perles. TB

> Tonverrein Bad Bonn, Bad Bonn Song Book, Ed. Patrick Frey, 528 pp. > editionpatrickfrey.com > www.bbsongbook.ch

